



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o. 25.

*Robe de Crêpe lisse garnie d'un Bouillon de Crêpe et de Rouleaux de gaze d'Argent.
Turban de la Composition de M^r Ferdinand Croixat rue de l'Odéon.*

PETIT
COURRIER DES DAMES
OU



Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

QUE sont devenus ces jours heureux où la simplicité des goûts, où la pureté des mœurs formaient toute la richesse des hommes? s'écriait M^{me} de Simiane, que sont devenus ces jours d'innocence et de vertu où les femmes ignoraient encore cet art dangereux d'ajouter à leurs attraits par tous les raffinemens du luxe et de la coquetterie? Alors la jeune fille filait elle-même le léger tissu de lin, dont elle enveloppait ses

charmes; les longues tresses de ses cheveux dorés flottaient sans ordre sur son sein d'albâtre; le cristal d'une onde pure lui servait de cosmétique et de miroir..... Heureux tems de l'âge d'or, vous avez fui pour jamais loin de nous, aujourd'hui, dans ce siècle de fer...—Eh bien! mon amie, dans ce siècle de fer, ne trouvons-nous pas chaque jour, dans les progrès de l'art et de l'industrie, mille moyens nouveaux pour faire valoir les avantages que nous avons reçus de la nature, interrompit M^{me} de Granville;.... et, croyez-moi, tant que les femmes resteront femmes, le tems où elles pourront plaire et séduire par leur grâce et leur beauté, que rehaussent encore les brillans costumes qu'elles ont adoptés, ce tems, dis-je, sera toujours regardé par elles comme le siècle d'or des femmes..... Tout en moralisant ainsi, les deux jeunes dames furent conduites à remarquer que sans doute par une suite de la corruption du siècle de fer, l'or et l'argent brillaient de toutes parts dans les toilettes des femmes; et que les tissus dits gaze d'or ou d'argent s'employaient également pour former des turbans, et pour les ornemens des robes.

M^{me} de Simiane eut assez de philosophie pour se soumettre au goût du jour en se parant d'un tissu de cachemire, garni de rouleaux en gaze d'or. — Il faut bien prendre son parti, dit-elle à son amie, en voyant que son turban, orné de tissu et de grappes d'or, lui allait à merveille; la richesse de nos modes actuelles est une conséquence des brillantes parures qui nous ont enchantées au bal de la Ville. — Nos yeux ont été éblouis et charmés par l'éclat du luxe asiatique, qui resplendissait jusque dans la moindre toilette.... Hélas! et jamais peut-être nous ne pourrions revenir à ces goûts de simplicité patriarcale, dont je déplore aujourd'hui la perte.....

Les robes en velours plain se garnissent de trois volans en blondes, placés en festons; cette garniture est adoptée assez généralement pour les dames d'un certain âge; mais les broderies et les chefs en or ornent presque toutes les robes de parure des jeunes femmes. — Les corsages n'offrent de variations que par la manière dont on dispose les draperies qui les couvrent en partie; quelques-unes forment un second corsage qui se croise par devant et par derrière sur le pre-

mier corsage qui conserve la forme *blouse*; le bord de ces draperies est garni, soit d'un rouleau ou chef d'or, si le bas de la robe l'exige, soit de deux rangs de petites blondes si c'est avec une robe de satin. — Les ornemens en or ou en argent se placent le plus ordinairement sur le velours ou le barège; un négligé très-élégant pour recevoir chez soi le matin, peut se composer d'une redingotte de mousseline des Indes unie; deux bordures de cigne entourent le devant et le bas de la robe; le collet en cigne formant demi-pélerine; une ceinture en satin blanc nouée sur le côté. Qu'une femme aussi jolie que celle que nous avons vue parée de ce costume, puisse se présenter à vos yeux ainsi revêtue, et vous jugerez bien mieux encore si cette toilette noble et gracieuse n'est pas le complément de l'élégance et du bon goût.

Nous avons admiré une autre redingotte en crêpe rose, doublée en satin rose; une bordure en feuillage de satin rose découpée entourait le bas et le devant de cette redingotte, qui venait s'attacher sur le côté; deux autres branches de petits feuillages venaient marquer le devant de la taille; un petit chapeau de satin rose, couvert de plumes et posé un peu de côté et en arrière, laissait voir une espèce de petit bonnet, formant une fronce de satin; ce bonnet avait sur le bord une ruche en tulle; au reste c'est par hasard si l'on aperçoit un seul chapeau qui offre, dans sa forme ou dans ses accessoires, la peine d'être cité. En toilette, les femmes ne portent que des *turbans* ou des *béarnaises*, sorte de *barette*. Les chapeaux négligés sont presque tous en *velours noir* ou *oreille d'ours*, et n'ont pas variés dans leur forme.

Les robes négligées, en soie, se garnissent d'une quantité de petits rouleaux, rapprochés les uns des autres à un pouce de distance; d'autres n'ont qu'une grosse torsade ou rouleau, placé sous l'ourlet du bas, ce qui arrondit le jupon d'une manière gracieuse en relevant un peu l'extrême simplicité de cette modeste garniture.

LITTÉRATURE.

LUCRÈCE,

DE LA NATURE DES CHOSES,

Traduit en vers français

PAR M. J.-B.-S. DE PONGERVILLE,

TEXTE EN REGARD,

Précédé d'un Discours préliminaire; des Vies de Lucrèce et d'Épicure; de divers Fragmens du *Traité de la Nature*, par le philosophe grec, retrouvés à Herculaneum, et de quatre Planches représentant plusieurs de ces Fragmens: avec des Notes du traducteur, et des Variantes du texte.

OUVRAGE DÉDIÉ AU ROI.

Deux volumes grand in-8°, format des *Classiques Latins*, caractères neufs, papier fin satiné..... 18 fr.
Papier vélin très-fort..... 36

Eh! quoi, il faut que je lise ces deux gros volumes? — Oui, et même que vous fassiez un article de journal. — Y pensez-vous? m'arroger le droit de juger un homme de talent? — Les hommes de talens sont accoutumés à être jugés, bien ou mal. — Parler d'un poème didactique, philosophique, antique enfin! — Non, c'est plutôt de son traducteur. — Mais ne faudrait-il pas dire si la traduction est exacte et fidèle, si la philosophie de Lucrèce est meilleure que celle de ses devanciers ou de ses successeurs, s'il a bien conçu le système du monde, si les sciences sont encore ce qu'elles étaient de son tems, suivre leurs progrès si elles en ont fait; comparer, dissenter, analyser?..... — C'est cela même. — Eh bien! laissez-moi seulement le tems d'apprendre le latin, les mathématiques, la physique, la chimie, et autres sciences semblables, de comparer entre eux les systèmes de vingt ou trente philosophes anciens et modernes, de découvrir si Lucrèce est matérialiste, athée, ou tout autre chose, et je vous promets un article superbe. — Vous plaisantez? — C'est vous qui plaisantez de m'imposer une tâche pareille. — Non, je ne vous impose plus que celle de lire l'ouvrage, et nous verrons dans quelques jours si vous m'en savez mauvais gré.....

Eh bien! que dites-vous du livre de M. de Pongerville? — Beaucoup de bien sous tous les rapports, même sous celui

de l'impression qui fait honneur aux presses de MM. *Dondey-Dupré père et fils*, déjà connus par plusieurs beaux ouvrages. J'ai vu, à mon grand étonnement, qu'on pouvait lire jusqu'au bout un poème en deux volumes in-8° sur *la Nature des Choses*, et cela sans ennui; qu'il était possible de parler en beaux vers du néant, de la *matière*, des *fluides*, des *simulacres*, des *atomes* ronds, pointus, crochus, et d'autres choses encore moins poétiques; et c'est à mon grand plaisir que j'ai fait connaissance avec Lucrèce. — Vous ferez donc un article? . . . — Point du tout. Je n'oublie pas que je parle aux femmes. Ce que je viens de dire suffira pour exciter leur curiosité, et, par conséquent, assurer le succès du livre, à moins cependant, comme tout dégénère, que nous n'ayons perdu de cette heureuse disposition, dont on nous gratifie depuis notre mère Ève; mais, au lieu de faire un long article, je citerai M. de Pongerville; sa réputation, mes lectrices et moi, y gagnerons.

Voyons d'abord ce beau morceau du chant premier :

Suspendu sur les eaux, ton léger vêtement
 Pompe l'humidité du liquide élément;
 Lorsque des feux du jour la chaleur te dévore,
 Le fluide, attiré, dans les airs s'évapore :
 En son essor rapide il se cache à tes yeux,
 S'amasse, se condense et nage vers les cieux.
 Quand de nombreux soleils la course régulière
 A sur notre horizon reproduit la lumière,
 Au doigt qui le portait s'amincit ton anneau;
 Le rocher est creusé par la chute de l'eau;
 Le frottement des pas use et dissout la pierre;
 Le soc tranchant s'émousse en sillonnant la terre.
 Aux portes des cités, quand de baisers pieux
 Le peuple, en se courbant, empreint la main des dieux,
 Du bronze révérala forme s'atténue;
 Qui peut apercevoir sa perte continue?
 Notre œil s'efforce en vain d'en saisir les progrès,
 La Nature jalouse a gardé ces secrets.
 Elle nous cache encor les sucs dont la puissance
 Alimente les jours de la débile enfance,
 Et ceux que la vieillesse expulse lentement.
 Enfin au bord des mers, de moment en moment,
 Un sel rongeur transforme en cavernes profondes
 Ces rochers orgueilleux qui dominaient les ondes;
 Tant la Nature agit par de secrets ressorts!
 Détruit, élève, enfante et marche sans efforts!

Passons maintenant à cet autre fragment du chant cinquième :

Sans doute, des oiseaux on imita les chants
 Avant que le doux luth, de ses accords touchans
 Mêlant aux vers pompeux la suave harmonie,
 Accoutumât l'oreille aux accens du génie.
 Le zéphir, introduit dans le sein des roseaux,
 Apprit à moduler le son des chalumeaux ;
 Sous de flexibles doigts agilement pressée,
 La flûte soupira sa plainte cadencée ;
 A la voix de l'amour elle unit ses concerts,
 Et son tendre murmure anima les déserts.
 Oui, cet art, embelli par nos doctes études,
 Naquit chez les bergers, au sein des solitudes.
 Par nos premiers besoins tous les arts sont produits ;
 Le génie et le goût ont cultivé leurs fruits.
 Au sortir des banquets, près d'une eau fugitive,
 En cercle les bergers étendus sur la rive,
 A l'ombre des rameaux, sous leur fraîche épaisseur,
 D'un plaisir vif et pur savouraient la douceur ;
 Surtout quand le printems rendait à la Nature
 Les suaves parfums et la tendre verdure :
 Animés par les ris, les jeux, les doux propos,
 Ils faisaient résonner leurs rustiques pipeaux :
 La gaité les suivait au milieu des bocages,
 Les couronnait de fleurs, les couvrait de feuillages ;
 Ils bondissaient mêlés au doux bruit des chansons,
 Et de pas inégaux pressaient les verts gazons.

Je dois, en finissant cet examen, donner quelques éloges à la partie typographique de l'ouvrage qui n'est pas moins bien exécuté que les plus belles éditions des *Classiques Latins* sorties des presses de MM. Dondey-Dupré père et fils. Le discours préliminaire sur le poète latin, les deux notices sur Épicure et sur Lucrèce, les fragmens précieux retrouvés dans les ruines d'Herculanum, un texte collationné sur les meilleures éditions, enfin les variantes, placées à la fin de chaque volume, rendent cette édition une des plus précieuses qu'on ait faites de l'auteur du poème de la *Nature des Choses*.

ANNONCES.

Quelle nouvelle dans ce monde? . . . — Aucune qui vaille la peine d'en parler, mais en revanche il circule certaines Nou-

celles de l'autre monde, dont je vous conseille de prendre connaissance; elles vous paraîtront d'une piquante originalité, pleine de grâce et d'un intérêt soutenu..... — Mais vite, mon ami, dites-moi donc quelque chose de ces singulières nouvelles.... Vraiment vous excitez ma curiosité à un tel point..... — Eh bien ! mon ami, il ne tiendra qu'à vous de la satisfaire; allez demander à M. Ladvocat le joli recueil de poésies de M. J.-F. Chatelain..... Vous y trouverez mille charmans détails sur tout ce qui se passe depuis le haut de l'Olympe jusque dans les antres du Tartare; et, si vous vous fatiguez du bonheur des élus, ou souffrez trop des supplices infligés aux coupables, vous n'aurez qu'à tourner quelques feuillets, et vous vous trouverez avec les rians souvenirs que ce monde-ci a su inspirer à un jeune poète, dont la verve facile et la brillante imagination nous promet mille espérances que son talent justifiera sans doute de jour en jour..... Je fis mon profit de ce petit dialogue, dont j'étais à portée de ne pas perdre un mot; le lendemain je fus chez l'Advocat, et après m'être convaincue par moi-même que les éloges qu'on accordait aux poésies de M. Chatelain, n'étaient pas exagérées, je me suis empressée de les annoncer à mes abonnées comme un des jolis recueils qui puisse orner leur bibliothèque.

— *Le Chansonnier des Grâces* vient de paraître, et cette année, comme les précédentes, il se recommande à l'attention de nos jolies abonnées, par le soin avec lequel il est exécuté, les airs gravés des opéras les plus nouveaux dont il est enrichi, et surtout par le choix sévère qui préside à sa rédaction, et qui le rend digne d'être offert en étrennes aux dames, mérite, que n'ont pas beaucoup d'autres recueils qui leur sont dédiés. Un vol. in-18, orné de deux gravures, chez F. Louis, libraire-éditeur, rue Hautefeuille, n° 10. Prix : broché 3 fr., et 3 fr. 50 cent. par la poste.

— Le libraire Ledoux, rue Guénégaud, vient de mettre en vente : *Les Jeunes Voyageurs en France*, ou Lettres sur les départemens, ouvrage rédigé par **, entièrement revu et en partie refondu par M. Depping, 6 vol. in-18, ornés de 100 cartes et vues; le prix sera de 30 fr.

— La troisième édition du *Bazar Parisien* est actuellement sous presse. On souscrit, pour cet intéressant ouvrage, sans rien payer d'avance, au bureau, rue des Quatre-Fils, n° 16,

au Marais. Cette édition, beaucoup plus complète que les deux précédentes, contiendra d'ailleurs tout ce que l'exposition du Louvre en 1823, a offert de plus curieux.

ÉNIGME.

Je commande aux humains, et tout homme est mon maître,
 Ou du moins tout homme doit l'être;
 Les dieux exprès pour moi bâtirent un palais;
 J'habite un logement où je n'entr'ai jamais;
 Dans un abîme, on voit le lieu de ma naissance;
 Tout mortel ici bas bénit mon existence,
 Libre dans ma prison,
 Quelquefois je suis la raison,
 Mais, hélas! plus souvent j'obéis au caprice
 De la rage et de l'injustice.
 Le médecin me voit, et prédit mon malheur,
 Ou mon bonheur;
 Si, dans le feu d'une dispute,
 Contre l'air fortement je lutte,
 Aux plus déterminés mes mouvemens font peur,
 Et je répands soudain l'alarme et la terreur;
 Mon art réussit mieux à la cour qu'à la guerre;
 Sans me voir on m'entend ainsi que le tonnerre;
 Enfin, ami lecteur,
 Qu'il te souviennne
 Qu'il fut un tems où tout contradicteur
 Perdait sa liberté s'il me donnait la mienne.

L. D. M.

THÉÂTRE.

On dit que la tragédie *des Scandinaves*, débarrassée des entraves de la censure, sera jouée au *Second Théâtre français* dans le courant de ce mois. La mise en scène de cette pièce sera très-brillante; les décors sont peints par M. Cicéri; les costumes ont été dessinés par Gérard.

A ce Numero est jointe la Planche 190.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.